

COURRIER DES LECTEURS

**En public - Belle route - Café bleu - Le sac du vagabond - Chanteurs timbrés (suite)
Trente ans déjà - Adieu "Julien" ! - Le phare de Jehan Jonas - Trompe la mort - Ciné qui chante
La mer ressemble à ton amour - Entremetteur (suite)**



Dessins : Bridenne

LA MORT DU PHÉNIX

A tout seigneur tout honneur : c'est le bon Georges auquel tout le monde a fait la fête cet automne qui est le sujet du courrier primé "lettre du trimestre". Comme c'est la règle (du jeu), son auteur, Gildas Richard, peut donc nous demander le disque de son choix (dans la liste 1 du Fil de Chorus, en pages 186-187 de ce numéro) : nous nous ferons un plaisir de le lui offrir.

Pour le reste, ce courrier automnal évoque Yves Duteil, rend hommage à Jehan Jonas, rectifie quelques imprécisions, nous suggère – à nouveau et en tout bien tout honneur – de jouer les entremetteurs... Mais, surtout, il traite de Michel Corringe, auteur-compositeur-interprète dont la voix chaude et les chansons généreuses avaient profondément marqué, dans les années 60-70, les amoureux de la chanson.

Le Phénix (du titre de l'album qui aurait pu être celui du retour, en 1998) a choisi de quitter la grande scène de la vie le 2 octobre dernier, à l'âge de 55 ans. Nos lecteurs se souviennent de lui...

EN PUBLIC

Je suis originaire de Saint-Etienne et le nom de Michel Corringe, en particulier, avait retenu toute mon attention dans le courrier intitulé *Que sont-ils devenus ?* de Christian Currat, publié dans le *Chorus* d'automne. Aussi, lorsque j'ai appris son décès au mois d'octobre par le biais d'un quotidien régional, j'ai tout de suite pensé à vous écrire. Vous devez certainement déjà être au courant mais, si cela n'était pas le cas, je m'en voudrais qu'en plus d'avoir été oublié à la fin de sa vie, sa mort passe complètement inaperçue. Régulièrement, je réécoute le très bel album *En public* qu'il avait enregistré à Saint-Etienne... Et ses chansons continueront de m'accompagner. Merci de nous reparler de lui et félicitations pour la revue que je lis avec bonheur et curiosité.

Blandine Herrmann (Paris)

Nous avons présenté dans le n° 27 l'album (pour l'essentiel de reprises) qu'il avait enregistré en 1998 (le premier depuis seize ans !), et nous nous apprêtons à réaliser une "Rencontre" avec lui à l'occasion de son retour annoncé sur une scène parisienne (voir *Chorus* 25, pp. 181 et 182), lorsque la maladie l'a contraint, au tout dernier moment, à renoncer... Nous lui rendons hommage en pages 170 et 171 de ce numéro.

"Marcuolix" est le pseudo de circonstance de l'auteur-compositeur Roland Marcuola qui se produit avec l'interprète Françoise Markun, duo dont nous avons déjà parlé (notamment dans *Chorus* 31, p. 53)... et dont nous reparlerons prochainement (contact scène : Compagnie Les uns, les unes, tél. 03.82.85.37.01).



Michel Corringe (©1998)



BELLE ROUTE

J'ai de bons souvenirs de Michel Corringe. J'ai eu l'occasion (il y a vingt ou vingt-cinq ans) de le voir plusieurs fois à Lyon. A l'époque, il partageait l'affiche pour des concerts avec Alain Bert (qui tourne toujours de manière très discrète à Lyon), Michèle Bernard (que tout le monde connaît) et Michel Grange (que j'ai revu au festival Ferré, à Lyon, cette année) et qui est resté très convaincant dans ses interprétations (même si je crois qu'il s'occupe plutôt de chanson, désormais, côté ministère de la Culture).

J'ai un souvenir de Michel Corringe qui m'a marqué. A l'époque, et c'est la première fois que je vivais ça, il demandait à un moment de son concert que la salle soit totalement éclairée, que le public sorte de l'anonymat, se montre, se regarde, se lève et chante. Je souhaite que "la route" qui s'ouvre à lui de l'autre côté de ce monde soit aussi belle que celle qu'il nous a offerte.

Jean-Claude Alérini



CAFÉ BLEU

Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais entendu une chanson de Michel Corringe... Mais, étant gamin, j'écoutais à Bruxelles *Chants Libres*, sur la radio FM Radio Air Libre. Dans cette émission hors norme, les deux animateurs étaient totalement libres – forcément ! – de mener leur barque où ils le voulaient. Et pendant deux ou trois heures (c'était variable d'une semaine à l'autre), ils passaient Ferrat, Colette Magny, Nougaro, Chantal Grimm, Anne Vanderlove, Mansel... et les premiers Romain Didier ou Leprest. Ils doivent m'avoir inoculé une bonne dose du virus de la chanson dont j'espère ne pas trop vite guérir.

Pourquoi vous raconter ça ? Parce que cette émission hors norme, il lui fallait un générique original... et que, pendant des années, c'était la voix chaude de Michel Corringe qui m'indiquait le début et la fin des émissions ! Le morceau s'appelait "Café bleu", je crois, et il y chantonne un "la la la la la" très paisible, avec une guitare et un bruitage que j'assimilerais à un dé qui roule... Si quelqu'un pouvait à l'occasion me faire parvenir une copie de ce morceau, ce serait formidable.

Bruno Van Geel

– Courrier pioché – ainsi que le précédent – dans notre liste de discussion sur l'Internet (la "Chorusliste", comme l'appellent les familiers de la toile), suite à l'annonce que nous y avons faite juste après avoir appris la disparition de Michel Corringe.



LE SAC DU VAGABOND

Une page de journal, parfois, ça te claque au visage, ça t'agresse les souvenirs. Pages culturelles de mon quotidien : *"Michel Corringe n'est plus : il a choisi de déposer lui-même son sac de vagabond."* J'ai beau lire et relire, c'est bien vrai : le phénix s'est envolé, définitivement, pour Aldébaran après avoir tenté de renaitre en 98 sur un album de reprises de ses meilleurs titres.

Je me souviens de cette soirée de l'hiver 82 à St-Nazaire, cette soirée où, faute de spectateurs suffisants, d'autres auraient annulé le concert ; je me souviens de Michel nous réchauffant de son énergie. Et j'ai compris ce soir-là le texte figurant sur son album *En public*, d'autre disparu, Michel Lancelot : "La chaleur humaine est la seule énergie qui ne manquera jamais tant que deux hommes sensés, au moins, vivront sur cette planète. Michel Corringe est de ceux-là. Alors, si vous avez froid..." Aujourd'hui, j'ai froid... mais si quelqu'un, quelque part, organise une soirée hommage, qu'il me contacte : où que ce soit, je prendrai la route.

Christophe Trégret (Nantes)



CHANTEURS TIMBRÉS (SUITE)

Suite à la lettre de Michel Fuchs (publiée en page 8 du n° 37) évoquant les chanteurs français à l'effigie desquels la Poste a déjà émis des timbres (de Brunt à Gainsbourg), nous avons ajouté que Gaston Couté (voir *Chorus* 19, "Rappels") avait également eu droit à son timbre-poste...

C'était évidemment (hélas !) un poisson d'avril avant l'heure. Mais l'habitude sagacité de nos lecteurs n'ayant – cette fois – pas rempli son office (en général, la moindre petite erreur ou omission donne lieu systématiquement à d'immédiates réactions...), nous voilà contraints de révéler nous-mêmes le pot aux roses : il s'agissait en réalité d'un timbre factice réalisé par les amis de Gaston Couté à l'occasion d'une soirée (qui s'était déroulée le 17 janvier 1983, à Bobino, avec Jacques Florencie, Bernard Meulien, Gérard Pierron et Marc Robine) en hommage à l'auteur génial mais hélas méconnu (de la Poste en tout cas) de "La chanson d'un gâs

qu'a mal tourné".



TRENTE ANS DÉJÀ

Chorus étant la revue de référence de la chanson française, ses responsables mettent forcément un point d'honneur à rétablir la vérité lorsqu'une erreur s'est malencontreusement glissée dans l'une de ses pages. Or, je lis dans le n° 35 du printemps 2001, en page 9 : *"Marc Vincent a sorti son premier album en 1971 et le dernier à ce jour, Vingt ans déjà, en 1991."* En réalité, de l'eau a coulé sous les ponts depuis une décennie ! Mon dixième album, *Paul, que fais-tu ?*, est paru en 95 : c'est un disque pour enfants. Le onzième (*Bretagne est poésie*), est sorti, lui, en 98. Cette erreur du n° 35 est d'autant plus étonnante que vous avez annoncé la parution de mon onzième album dans votre n° 25, page 41, et que vous en avez reparlé dans le n° 28, page 10...

Marc Vincent (Saint-Malo)

– Merci de cette précision, cher Marc Vincent. Mais nous parlions des albums tous publics (et non "jeune public") dans le n° 35 en question. Quant à *Bretagne est poésie*, l'oubli vient probablement du fait qu'il n'est pas paru en CD mais seulement en cassette.



ADIEU "JULIEN" !

Jacky Joël Julien, président de l'association "Thank You Ferré", organisateur de la soirée annuelle en hommage à Léo chaque 14 juillet au Trianon, webmaster du site leoferre.org, nous a quittés suite à une "longue maladie". C'était un homme d'un courage exceptionnel...

"Thank You Ferré" (Paris)

– On l'appelait "Julien", tout court, en confondant son nom avec son prénom. On avait l'habitude, depuis de longues années, de le croiser ici où là, partout où la chanson d'auteur avait droit de cité. Il faisait partie de ces gens indispensables qui œuvrent en coulisse pour que la chanson continue d'être libre et vivante. Il nous avait encore contactés au printemps dernier pour que l'on annonce la création du Forum Léo-Ferré à Ivry/Seine (inauguré le 8 mai avec Alain Aurenche, Annick Cisaruk et Allain Leprest, tél. 01.46.72.64.68). *Chorus* adresse ses condoléances à sa femme Anne-Olga et à ses deux enfants.



LE PHARE DE JEHAN JONAS

J'espère que *Chorus* (publiée en page 8 du n° 37) évoquant les chanteurs français à l'effigie desquels la Poste a déjà émis des timbres (de Brunt à Gainsbourg), nous avons ajouté que Gaston Couté (voir *Chorus* 19, "Rappels") avait également eu droit à son timbre-poste...

C'était évidemment (hélas !) un poisson d'avril avant l'heure. Mais l'habitude sagacité de nos lecteurs n'ayant – cette fois – pas rempli son office (en général, la moindre petite erreur ou omission donne lieu systématiquement à d'immédiates réactions...), nous voilà contraints de révéler nous-mêmes le pot aux roses : il s'agissait en réalité d'un timbre factice réalisé par les amis de Gaston Couté à l'occasion d'une soirée (qui s'était déroulée le 17 janvier 1983, à Bobino, avec Jacques Florencie, Bernard Meulien, Gérard Pierron et Marc Robine) en hommage à l'auteur génial mais hélas méconnu (de la Poste en tout cas) de "La chanson d'un gâs

qu'a mal tourné".



TRENTE ANS DÉJÀ

Chorus étant la revue de référence de la chanson française, ses responsables mettent forcément un point d'honneur à rétablir la vérité lorsqu'une erreur s'est malencontreusement glissée dans l'une de ses pages. Or, je lis dans le n° 35 du printemps 2001, en page 9 : *"Marc Vincent a sorti son premier album en 1971 et le dernier à ce jour, Vingt ans déjà, en 1991."* En réalité, de l'eau a coulé sous les ponts depuis une décennie ! Mon dixième album, *Paul, que fais-tu ?*, est paru en 95 : c'est un disque pour enfants. Le onzième (*Bretagne est poésie*), est sorti, lui, en 98. Cette erreur du n° 35 est d'autant plus étonnante que vous avez annoncé la parution de mon onzième album dans votre n° 25, page 41, et que vous en avez reparlé dans le n° 28, page 10...

Marc Vincent (Saint-Malo)

– Merci de cette précision, cher Marc Vincent. Mais nous parlions des albums tous publics (et non "jeune public") dans le n° 35 en question. Quant à *Bretagne est poésie*, l'oubli vient probablement du fait qu'il n'est pas paru en CD mais seulement en cassette.



ADIEU "JULIEN" !

Jacky Joël Julien, président de l'association "Thank You Ferré", organisateur de la soirée annuelle en hommage à Léo chaque 14 juillet au Trianon, webmaster du site leoferre.org, nous a quittés suite à une "longue maladie". C'était un homme d'un courage exceptionnel...

"Thank You Ferré" (Paris)

– On l'appelait "Julien", tout court, en confondant son nom avec son prénom. On avait l'habitude, depuis de longues années, de le croiser ici où là, partout où la chanson d'auteur avait droit de cité. Il faisait partie de ces gens indispensables qui œuvrent en coulisse pour que la chanson continue d'être libre et vivante. Il nous avait encore contactés au printemps dernier pour que l'on annonce la création du Forum Léo-Ferré à Ivry/Seine (inauguré le 8 mai avec Alain Aurenche, Annick Cisaruk et Allain Leprest, tél. 01.46.72.64.68). *Chorus* adresse ses condoléances à sa femme Anne-Olga et à ses deux enfants.



LE PHARE DE JEHAN JONAS

J'espère que *Chorus* (publiée en page 8 du n° 37) évoquant les chanteurs français à l'effigie desquels la Poste a déjà émis des timbres (de Brunt à Gainsbourg), nous avons ajouté que Gaston Couté (voir *Chorus* 19, "Rappels") avait également eu droit à son timbre-poste...

C'était évidemment (hélas !) un poisson d'avril avant l'heure. Mais l'habitude sagacité de nos lecteurs n'ayant – cette fois – pas rempli son office (en général, la moindre petite erreur ou omission donne lieu systématiquement à d'immédiates réactions...), nous voilà contraints de révéler nous-mêmes le pot aux roses : il s'agissait en réalité d'un timbre factice réalisé par les amis de Gaston Couté à l'occasion d'une soirée (qui s'était déroulée le 17 janvier 1983, à Bobino, avec Jacques Florencie, Bernard Meulien, Gérard Pierron et Marc Robine) en hommage à l'auteur génial mais hélas méconnu (de la Poste en tout cas) de "La chanson d'un gâs

qu'a mal tourné".



TROMPE LA MORT

Vingt ans qu'il s'en est allé... Restent le souvenir d'un beau sourire d'homme, le silence complice des chats et près de 150 chansons. Une oeuvre où il n'y a rien à jeter. Vingt ans déjà que la Camarde...

Si le Bon Dieu l'avait voulu, il serait encore là le grand chanteur, le croque-notes qui savait malicieusement épouvanter la princesse, décrire le jupon nité d'Hélène et mettre à nu l'intraitable Pénélope.

Dieu – s'il existe – aurait pu laisser un peu plus de temps au mécréant... Mais non, ce fut le 29 octobre 1981 à 23 heures 15 que le bulletin de santé fit le mort : ainsi qu'il était écrit dans le testament, le bonhomme n'aurait plus jamais mal aux dents. Vingt ans plus tard, mais le temps ne fait rien à l'affaire, le fantôme rigole encore derrière la moustache parfumée de taffetas bleus, les ongles de passage, qui ont la plume moins agile que celle du pornographe, ont niché dans le verger du roi et mixé à leur sauge les aventures de la fille à cent sous, les déboires du Pauvre Martin et l'envieux refuge d'un petit coin de parapluie.

Aujourd'hui comme hier, sur le boulevard du temps qui passe, les rimes dans le vent du mauvais sujet repenti sont la rose, la bouteille et la poignée de mains... Sur la cocarde, les imbéciles heurtés... Entre la rue Didot et la rue de Vanves, entre l'Espagne et l'Italie, sur tous les chemins, qui nous menent des châteaux de sable au fossyeur.

Où qu'il soit, le joueur de flûteau, auprès de son arbre ou au bois de son coeur, il s'est fait tout petit. Mais pensée des morts n'est jamais loin... Le vieux Normand a rendez-vous avec nous, pour rassurer les copains d'abord, leur dire que ce n'est rien, qu'il suffit de passer le pont ; pour chanteronne à ceux qui ne pensent pas comme nous, que l'on peut mourir pour des idées, oui, mais de mort lente. Enfin, pour donner son avis de modeste sur le progrès, les patriotes ou encore sur la bandaison. Et l'amour ? Misogynie ou pureté, qu'en est-il ? Est-ce une jolie fleur ou une chassee aux papillons ? Vraiment, n'y a-t-il pas d'amour heureux ? Surtout, qu'en est-il ? trompe la mort : "C'est un volcan dans l'âme, le plus charmant des remue-ménage... mais il y a des jours où Cupidon s'en fout."

Gildas Richard (Nantes)

– Ce texte écrit pour *Chorus* à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Brassens est truffé de titres de chansons du monde. Combien ? Amusez-vous à les recenser...



CINÉ QUI CHANTE

Dans le "Panthéon" du *Chorus* d'automne consacré à Yves Montand, je me permets de vous signaler un petit oubli dans l'article de Pierre Favre, "Ciné qui chante", à propos de Montand chantant à l'écran : c'est l'oubli du "Flamme de Blaise" – de Michel Polnareff ! – chanté dans *La Folie des grandeurs*, le film de Gérard Oury.

Christian Zurbach (Internet)



LA MER RESSEMBLE À TON AMOUR

Je voudrais tout simplement vous dire un grand MERCI pour la qualité de la revue, à laquelle je suis abonné depuis quelques années. Je lis *Chorus* avec plaisir et attend toujours le numéro suivant avec impatience. Les dossiers d'actualité ou le "Panthéon" sont des mines d'or, pleins d'infos et d'anecdotes. L'présentation des nouveaux talents m'ouvre les oreilles sur des artistes qui, sans cela, me seraient restés inconnus... Breton d'origine, j'ai particulièrement apprécié le débat entre Tr'i Yann, Stivell, Servat et Dan Ar Braz sur la Bretagne (28). Je n'ajouterais qu'un mot : continuez !

Je voudrais, aussi, vous demander un renseignement : je recherche justement formaliser ce rôle nature et informelle jusqu'à présent. Pour être plus efficace encore, il faudrait justement formaliser ce rôle nature. Mais *Chorus*, seul, ne peut pas tout assurer ni se substituer aux principaux organismes du "métier" : à la suite des – très nombreuses – réactions, comme la vôtre, suscitées par le courrier de Jean-Claude Arnault, nous avons donc contacté la SACEM pour lui proposer de mener des actions en commun. Une telle collaboration serait sans aucun doute de nature à rendre de grands services aux métiers essentiels de la chanson (d'auteur et de compositeur en particulier), bien que paradoxalement méconnus du grand public (voir notre série, en cours, sur l'histoire des auteurs)... Nous vous tiendrons évidemment informés des suites apportées par la SACEM à nos propositions.

Yves-André Jet (Le Mans)

– On peut joindre l'association (à laquelle nous souhaitons bon vent) aux coordonnées suivantes : 3 bd Saint-Pardoux, 23000 Guéret. D'autre part, nous avons reçu cet automne une lettre de la veuve de Jehan, Laure Cousin, qui laissait entendre la possible création d'une autre structure dédiée au chanteur : "Votre article venait ponctuer dans sa résonance ma démarche de rouvrir la mémoire. Merci de m'y avoir aidé en donnant dans votre revue une place noble à une oeuvre noble au sens généreux du terme. Je reste en contact avec *Chorus*, concernant l'évolution de cette commune impulsion..." Nous tiendrons donc informés nos lecteurs de cette évolution éventuelle.



ENTREMETTEUR

La réponse faite au message de l'auteur-compositeur Jean-Claude Arnault, dans le courrier du n° 36 (sous le titre *Entremetteur*), m'incite à vous écrire pour répondre à votre question : "Y a-t-il d'autres demandeurs ?" Je suis moi-même auteur de chansons et avec le compositeur que j'ai rencontré, nous recherchons – non sans difficultés... – des interprètes. Notre rencontre a pu se faire au Centre de la chanson de Paris, dans le cadre de ses rencontres régulières d'artistes.

S'il y avait un moyen, par l'entremise de *Chorus*, de favoriser d'autres rencontres musicales, de créer des liens solides, nous serions parmi les premiers à utiliser de nos proches rubriques et colonnes. Je vous encourage donc à faire le nécessaire pour entreprendre cette bonne initiative.

Lilyane Grandjean, auteur (Paris) Thierry Grange, compositeur (Marcy)

– Lien sans équivalent à travers l'organe francophone entre amateurs (et professionnels) de la chanson, *Chorus* ajoute à sa vocation première d'espace d'information un rôle d'acteur dans la vie de la chanson. Autour de *Chorus*, en effet, des associations se créent, des manifestations se montent, des rencontres ont lieu... Tout cela de façon naturelle et informelle jusqu'à présent. Pour être plus efficace encore, il faudrait justement formaliser ce rôle nature. Mais *Chorus*, seul, ne peut pas tout assurer ni se substituer aux principaux organismes du "métier" : à la suite des – très nombreuses – réactions, comme la vôtre, suscitées par le courrier de Jean-Claude Arnault, nous avons donc contacté la SACEM pour lui proposer de mener des actions en commun. Une telle collaboration serait sans aucun doute de nature à rendre de grands services aux métiers essentiels de la chanson (d'auteur et de compositeur en particulier), bien que paradoxalement méconnus du grand public (voir notre série, en cours, sur l'histoire des auteurs)... Nous vous tiendrons évidemment informés des suites apportées par la SACEM à nos propositions.

